

BULLETIN

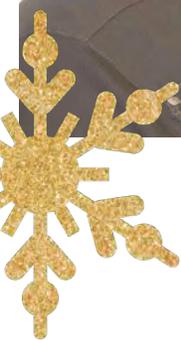
FONDATION LÉA-ROBACK



Numéro 24, décembre 2022



**Les boursières
de la Fondation Léa-Roback**



LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Au cours des dernières semaines j'ai été appelée à prononcer, à quelques reprises, une conférence consacrée à Léa Roback et Madeleine Parent. Me replonger dans la vie de ces grandes militantes a, comme à chaque fois, suscité mon admiration : des femmes exceptionnelles au parcours inspirant.

Une fois encore, je me suis demandée quelles seraient leurs réflexions et leurs actions devant les grands défis qui nous interpellent aujourd'hui.

Comment Léa, qui a assisté à la montée du nazisme en Allemagne, réagirait-elle devant l'essor des partis de droite, voire néo-fascistes, en Italie, en Hongrie et dans trop d'autres pays? Comment Madeleine, qui a mené des luttes ouvrières difficiles et qui a été une tisserande de solidarités, saurait-elle redonner du souffle à l'action collective? Comment toutes les deux, de grandes pacifistes qui ont milité à la Voix des femmes à l'époque de la guerre froide, pourraient-elles nous aider à y voir plus clair dans la guerre entreprise par la Russie en Ukraine?

Nous avons parfois l'impression que l'Histoire bégaie et nous entraîne sur des sentiers que l'humanité a déjà empruntés. Nos idéaux d'égalité, de liberté et de solidarité sont malmenés, voire battus en brèche, par les conflits armés, le capitalisme triomphant à la « Elon Musk » et les conspirationnistes à tout crin. Et il est vrai que nous sommes maintenant confrontés à un défi à nul autre

pareil avec les changements climatiques et la diminution de la bio-diversité.

Il ne faut donc pas se surprendre devant tant de personnes désemparées, anxieuses, découragées. Les femmes que nous aidons, grâce à vos dons, à poursuivre leurs études ne baissent pas les bras malgré l'adversité. Leur ambition d'une vie meilleure pour elles et leurs proches les inspire et nourrit leur espoir. Il est aussi la raison de notre engagement à les soutenir en toute solidarité.

Léa et Madeleine : leur ténacité, leurs convictions et leurs batailles constituent toujours une source d'inspiration et d'espoir. Nous diraient-elles « *qu'il faut se concentrer sur le bleu du ciel* »¹ et que « *rien n'est jamais perdu* »²?

En cette fin d'année, toutes les membres du Conseil d'administration se joignent à moi pour vous souhaiter une période des Fêtes inspirante et porteuse d'espoirs pour la nouvelle année. Puissent des solidarités renouvelées nous permettre d'entrevoir un monde meilleur.

1 Léa Roback
2 Madeleine Parent

Lorraine Pagé
Présidente

Dernière heure

Une très grande nouvelle pour notre Fondation. L'Assemblée générale de la Fondation Jeunesse ouvrière catholique (JOC) a voté sa dissolution samedi le 19 novembre et décidé de la distribution de ses avoirs.

Une entente de partenariat avec notre Fondation a été votée, entente assortie d'un don de 100 000\$.

Voilà qui nous permettra de soutenir par des bourses, les projets d'études d'encore plus de femmes dans le besoin, engagées et tellement courageuses.

Léa Roback était une syndicaliste engagée en faveur de la formation des femmes du monde ouvrier. Il y a un lien très clair entre les valeurs défendues par Léa Roback, la mission de la JOC depuis ses débuts et l'engagement de notre Fondation : l'éducation est un instrument essentiel pour que les personnes puissent se donner de meilleures conditions de travail et de vie.

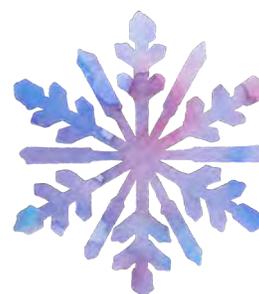


En 1952, Angèle Chagnon est présidente de la JOCF. Soixante-dix ans plus tard, elle s'adresse aux ex-jocistes à Montréal, à l'assemblée de dissolution de l'organisme. Capture d'écran/Archives du journal *Le Front Ouvrier*.

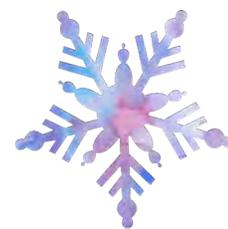
Soulignons la contribution exceptionnelle de Ghislaine Patry-Buisson, ex-membre du Conseil d'administration de la Fondation Léa-Roback qui a été à l'origine du projet de protocole de collaboration entre la JOC et la Fondation. Sans son engagement indéfectible en faveur de l'éducation, sa volonté de voir l'œuvre de la JOC se poursuivre en empruntant de nouvelles avenues et son attachement à notre Fondation, un tel protocole n'aurait pu voir le jour. Au nom de toutes les femmes qui en bénéficieront dans l'avenir, tous nos remerciements et l'expression de notre reconnaissance et de notre sincère amitié.



Lorraine Pagé
Présidente



LES BOURSIÈRES 2022



« Plus de travail, moins d'études », titrait le journal *Le Devoir* le 22 octobre dernier. Effectivement, en cette période de pénurie de main-d'œuvre, les offres d'emplois sont nombreuses et parfois alléchantes. Malgré tout, plusieurs femmes persistent dans leur projet d'études afin de se préparer un avenir meilleur et de décrocher un emploi plus stimulant.

Rappelons que la Fondation Léa-Roback octroie des bourses à des femmes qui ont des besoins financiers et qui témoignent d'un engagement envers leur communauté. La Fondation est l'un des rares organismes à verser des bourses à des femmes en alphabétisation et à celles étudiant au secondaire général. En effet, le système de Prêts et bourses du gouvernement du Québec n'offre pas de bourses individuelles pour ces deux niveaux d'enseignement.

Cette année la Fondation compte 23 boursières et nous avons subventionné 11 bourses d'encouragement aux études de *Maman va à l'école*.

SIX BOURSES PIERRE-LAURIER-BARIBEAU

Rappelons que ces bourses sont entièrement subventionnées par la Fondation Pierre - Laurier-Baribeau. Les récipiendaires doivent avoir moins de 25 ans.



Roxanne Fleury est une très jeune femme, mère d'une fillette de deux ans. Son objectif est de terminer son cours secondaire à l'Éducation des adultes afin de pouvoir accéder aux études de technicienne en soins dentaires. Elle participe au projet Envol, organisme qui vient en aide aux jeunes mères. Elle y est très active. Entre autres, elle fait du bénévolat à la friperie de l'organisme.

« Je suis motivée à continuer mon parcours scolaire aussi longtemps que cela sera nécessaire afin d'avoir un bel avenir pour moi et ma fille. »

Kathryne Jalbert est une jeune femme de l'Abitibi-Témiscamingue, mère monoparentale d'un enfant de quatre ans. Elle termine actuellement son secondaire mais son but ultime est d'étudier au cégep en arts visuels. Elle a déjà nombre de réalisations artistiques à son crédit. En 2020, elle a réalisé en cocréation une murale pour la ville de La Sarre ainsi qu'une murale pour le Centre des R.O.S.É.S. de l'Abitibi-Témiscamingue de Rouyn-Noranda, un organisme à but non lucratif qui travaille avec les gens atteints du Sida/VIH. Elle est en développement pour une autre murale bénévole pour la bibliothèque du Centre de formation des adultes de Rouyn-Noranda. Elle est aussi membre du conseil d'administration de l'organisme des Grands Frères et Grandes Sœurs de Rouyn-Noranda.

« J'envisage, après mon DEC, d'aller faire des études dans le domaine social. Comme but ultime, si je pouvais travailler avec les jeunes en difficulté ou d'autres personnes et les amener à travailler l'art de rue avec moi, je me dis que cela en sauverait des jeunes et des adultes, comme cela a fini par me sauver, moi, de mes propres démons. »

Kathryne a reçu également une des bourses de *Maman va à l'école* subventionnées par notre Fondation.

Amélie * habite Sherbrooke. Elle est très active dans son milieu malgré son très jeune âge. En collaboration avec l'Office municipal d'habitation de Sherbrooke, elle a initié le projet Rassembleur; ce projet a permis la création d'un parc ainsi que l'aménagement du milieu de vie des appartements de l'OMHS. Elle a aussi participé au projet Lavigerie pour l'aménagement d'un HLM situé dans un autre secteur. Elle étudie actuellement en sciences de la santé au cégep de Sherbrooke et souhaite devenir médecin.



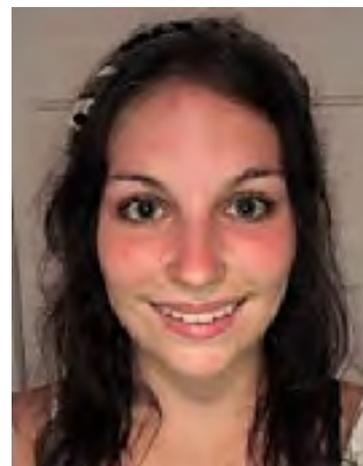
Zoé Duchesneau a été grandement éprouvée car son père et sa mère sont décédés à deux ans d'intervalle. Ses premières années du secondaire ont été très difficiles mais avec l'aide d'enseignants et grâce à sa grande persévérance elle a réussi son secondaire. D'ailleurs elle est très reconnaissante aux professeurs qui l'ont aidée et empêchée de décrocher. Elle a été très engagée dans le projet *Remembrance*, événement pour les finissants du secondaire. C'est elle qui était responsable de tout le côté technique.

« I learned how to apply my interest in technical things to learning to control sound for musicians, speakers and presentations. I've learned that I absolutely love it. »

Elle a trouvé son métier, dit-elle. C'est pourquoi elle s'est inscrite au cégep John-Abbott en *Live Entertainment Design and Productions*.

Josiane Loof est très active dans la maison d'hébergement où elle vit présentement. Elle participe à toutes les activités et elle vient en aide aux autres. Elle fait actuellement une technique en service social au cégep de Lanaudière. Elle confie que ce n'est pas sa première tentative de retour aux études, mais cette fois-ci elle est très déterminée à atteindre son but et à obtenir son diplôme.

« Mon expérience à la maison m'a fait réaliser beaucoup de choses et j'aimerais vraiment apporter mon aide aux femmes. Je voudrais travailler dans des organismes comme ceux qui m'ont aidée. »



Brigitte* et sa mère ont été hébergées pendant deux ans au Foyer du Monde; cette maison reçoit des réfugiés et des demandeurs d'asile. Elle s'est bien intégrée et elle a été très active dans la vie communautaire du foyer que ce soit comme gardienne d'enfants, traductrice, ou même comme participante aux activités de financement. Depuis mars, elle vit en appartement avec sa mère, donc les besoins financiers sont plus grands, c'est pour cette raison qu'elle a demandé une bourse. Elle poursuit ses études au Collège Dawson à Montréal, en technique de travail social.

BOURSES DE LA FONDATION LÉA-ROBACK

Formation professionnelle

Céline* est originaire de Baie-Comeau et réside maintenant à Longueuil. Elle a eu une enfance et une adolescence difficiles. Elle a dû quitter l'école à l'âge de 16 ans pour devenir « la mère de sa mère ». Elle a poursuivi son secondaire au Centre d'éducation des adultes. Maintenant âgée de 26 ans, elle étudie en formation professionnelle afin d'obtenir un DEP en esthétique. Céline s'est toujours impliquée dans la vie communautaire des différentes écoles où elle a étudié.



Maryse Boutin, qui fut boursière de la Fondation en 2021, poursuit son projet d'études. Mère de deux ados, elle concilie études, famille et participation à la vie de la communauté. Tout en travaillant, Maryse continue son parcours pour obtenir son DEP en Santé, assistance et soins infirmiers au centre de formation professionnelle Charlotte-Tassé de Longueuil. Maryse est membre du conseil d'administration de sa coop d'habitation. Elle participe également à la vie étudiante dans son centre de formation.

« C'est tout un honneur d'être récipiendaire à nouveau de la bourse Léa-Roback. Vous faites une différence énorme dans ma vie et celle de mes enfants. J'en suis émue. »

Formation collégiale

Danielle* fait un retour aux études après quelques années à l'emploi, entre autres comme préposée aux bénéficiaires et aide-éducatrice. Elle poursuit des études au cégep en technique d'éducation spécialisée. Danielle est mère monoparentale de deux enfants en bas âge. Elle a trouvé le temps de faire du bénévolat dans un CHSLD et plus récemment elle est active dans l'organisme communautaire *Mères avec pouvoir*, qui soutient les mères cheffes de famille.

Formation universitaire



Arienne Beaulac, de Montréal, participe activement au Projet C- Vert du YMCA. Ce projet comprend des activités variées, par exemple : distribuer de l'aide alimentaire aux sans-abris, ramasser des vêtements pour les nouveaux arrivants, faire une ruelle verte et des corvées de nettoyage. Arienne vient d'entreprendre ses études au baccalauréat en anthropologie à l'Université de Montréal

« car je veux pouvoir aider de plusieurs manières sur plusieurs sphères les communautés qui m'entourent ».

Marine Coeurdassier réside à Montréal. Depuis l'école secondaire Marine agit selon ses idéaux. La liste de ses implications sociales est longue et fascinante. Marine a participé à plusieurs comités du YMCA: le Collectif de la société civile, le Comité consultatif stratégie

« Il est tout à fait juste d'affirmer que l'éducation est un moyen d'émancipation, et je vous remercie d'avoir créé un programme qui soutient spécifiquement les femmes québécoises dans leur projet d'études, afin de bâtir un monde plus représentatif et équitable. »

jeunesse, le projet *Force des filles-force du monde*, le Sommet de l'engagement jeunesse. Marine est aussi préoccupée par l'implication politique des jeunes. Ainsi elle a été déléguée à la simulation francophone de l'Organisation des Nations unies à Université Laval, au journal *La Colline*, au Parlement jeunesse du Québec; elle fut également déléguée d'Outremont à Héritières du suffrage de l'organisation *À Voix Égales*. Marine poursuit des études à l'Université du Québec à Montréal au baccalauréat en action culturelle avec concentration en études autochtones



Meggy Constantineau est dans la jeune trentaine et réside à Rouyn-Noranda. Elle vit avec de graves problèmes de santé, si bien qu'elle n'a jamais travaillé. Elle a eu un parcours de vie difficile. Malgré cela, en 2022, elle a réussi à obtenir son diplôme d'études secondaires et elle a été acceptée à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) au baccalauréat en travail social. Ses ennuis de santé ne l'ont pas empêchée d'en soutenir d'autres, plus vulnérables : faire de l'accompagnement et animer des loisirs pour des personnes âgées et des personnes déficientes intellectuelles, accompagner des personnes en fin de vie, faire des appels de bienveillance auprès de personnes âgées. Quelle détermination!

Annick Desrochers, qui fût boursière de la Fondation en 2021, terminait alors une technique d'éducation à l'enfance au cégep. Cet automne, elle a

commencé des études à l'Université de Montréal pour obtenir un baccalauréat en réadaptation scolaire. Son amour et son dévouement pour les enfants sont incontestables. Bénévole à l'école de ses enfants, elle fait de l'accompagnement et participe à divers projets. Elle est aussi active dans divers groupes communautaires. Elle est mère de deux enfants.

Élaine* a quitté – temporairement – la belle région du Saguenay pour venir faire des études à l'Université de Montréal. L'an dernier, elle a étudié au baccalauréat en neurosciences. Cette année elle s'est réorientée en psychologie. Elle souhaite se rendre jusqu'au doctorat. L'élément déclencheur de son choix d'orientation a été le diagnostic d'Alzheimer de sa grand-mère et son désir de lui venir en aide. D'ailleurs, elle collabore à la rédaction d'un guide pour les proches aidants de personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer. Élaine a, de plus, milité au comité Amnistie internationale de son école. Elle a fait un voyage humanitaire au Costa Rica. Également, elle a été très appréciée comme tutrice en français et en anglais au cégep.



Marie-Josée Gagné a le courage de faire un retour aux études afin de réaliser son rêve, après vingt ans comme éducatrice dans un CPE. Courage aussi parce qu'elle a trois enfants entièrement à sa charge. Et pour réaliser ce rêve, elle a d'abord dû compléter un diplôme pré-universitaire au cégep, qu'elle a terminé en 2022. Elle commence cet automne trois autres années d'études afin d'obtenir un baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval. Elle aimerait beaucoup faire de l'art public et s'engager avec un collectif d'artistes. Elle participe activement à la vie associative de sa Coop d'habitation.

Francine* a perdu ses repères lorsque sa famille a été obligée de déménager à Montréal. Encouragée par une enseignante, elle s'est impliquée au secondaire dans la Tablee des chefs, qui a pour objectif de nourrir et d'éduquer les jeunes aux bonnes habitudes de vie. Elle a poursuivi son

engagement au cégep Rosemont, entre autres à l'association étudiante, et en représentant les étudiants à divers comités. Cet automne, Francine a commencé un baccalauréat en gestion publique à l'UQAM.

« J'étais perdue en arrivant à Montréal, je n'ai jamais réussi à me retrouver et c'est normal car je ne suis plus la même petite fille de 15 ans. Toutefois, j'ai réussi à trouver une autre personne, celle que j'étais destinée à devenir, la femme qui aide sa communauté et qui restera dans le milieu de l'éducation toute sa vie, pour aider d'autres étudiants à se découvrir et à bâtir leur avenir. Ironique de penser que l'adolescente qui voulait quitter l'école est devenue la femme qui y passera toute sa vie. »



Alice Joncas est une jeune étudiante, résidente de Carleton-sur-Mer en Gaspésie. Elle a été trésorière dans l'association étudiante au cégep et a participé à divers comités. Elle étudie présentement en génie mécanique à l'Université de Sherbrooke. Il y a quelques années, elle a découvert le monde de la recherche scientifique en participant à des projets, entre autres, sur les impacts des changements climatiques.

« Tous ces projets de recherche m'ont fait réaliser que mes études peuvent me permettre de me pencher sur de réelles problématiques de mon milieu et y contribuer par les sciences. J'aimerais que mes études me donnent les capacités nécessaires pour aider la société. »



Marie-Laurence Marcoux est étudiante au baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire à l'Université de Sherbrooke. Au secondaire, elle a fait du tutorat sur l'heure du midi. Au cégep, elle a participé aux grèves sur les changements climatiques.

« Votre aide serait appréciée afin de réellement me consacrer à mes études et commencer ma carrière en ayant un moins gros stress financier sur mes épaules. De cette façon, je pourrais être une enseignante présente et même un modèle pour les jeunes filles, qui, comme moi autrefois, tenteront de chercher de l'amour et de la confiance dans des figures importantes. »



Ginette * est arrivée d'Haïti à 17 ans. Elle a dû attendre plusieurs années avant de pouvoir compléter ses études. Elle poursuit ses études au baccalauréat en travail social à l'Université de Montréal. Elle est très active dans nombre d'organismes communautaires : animatrice au Bureau consultation jeunesse, animatrice à la halte-garderie de son église, également bénévole au centre de femmes *Afrique au féminin*. Ginette a maintenant deux enfants dont elle doit assumer l'entière responsabilité.

Alimatu Sadia Olagboye a été boursière de la Fondation en 2021 et elle avait aussi reçu le prix ICEA pour souligner sa persévérance scolaire. Persévérante elle l'est toujours, car elle entreprend sa troisième année au baccalauréat en travail social à l'Université de Montréal. Originaire de la Côte d'Ivoire, Alimatu est au Québec depuis 2016. Elle est mère de trois jeunes enfants. Malgré ses nombreuses tâches Alimatu parvient à trouver du temps pour être active dans la communauté, entre autres au Carrefour Le Moutier à Longueuil.

« Je tiens à vous remercier pour la bourse que j'ai reçue l'année dernière. Elle m'a été d'une grande utilité dans mon cheminement académique et les commodités autour. J'ai pu bénéficier d'une année scolaire paisible. »



Héloïse * est mère monoparentale d'une fille de neuf ans. Elle réside à Waterville en Estrie. Elle a travaillé pendant 20 ans en CPE, où elle a été déléguée syndicale pendant quelques années. Actuellement, elle s'implique comme parent ainsi que comme étudiante. Elle est membre parent au Conseil d'établissement de l'école, bénévole pour la Fondation de l'école et représentante au Centre de services de Sherbrooke. À l'université, elle siège comme représentante externe à l'Association étudiante. Elle poursuit des études à l'Université de Sherbrooke en service social. Elle n'a jamais pensé qu'un jour elle serait étudiante universitaire.

« En choisissant le domaine du travail social, je vois le lien entre toutes ces années d'engagement auprès des enfants, de mes collègues, ma communauté; bref, auprès de la société. »

Irène *, résidente permanente, est arrivée du Mali avec sa mère lorsqu'elle avait 14 ans. Son intégration à l'école a été rapide, elle y a d'ailleurs récolté plusieurs prix. Elle s'est impliquée aussi au sein du HLM où elle loge avec sa mère : contribution à la propreté des lieux, aide aux devoirs, aide aux enfants pour le soccer. Au cégep, elle a participé à la création d'un comité antiracisme. Irène souhaite devenir ingénieure; elle est en première année du baccalauréat en génie civil à l'École Polytechnique.

Jasmine * est une résidente permanente d'origine marocaine. La vie n'a pas toujours été facile pour elle. En plus de ses problèmes personnels, elle a dû suivre plusieurs cours pour s'intégrer et être en mesure de poursuivre des études supérieures. Elle fait actuellement un certificat en analyse des affaires -TI et souhaite obtenir un baccalauréat en informatique par cumul de certificats. Elle a été tutrice en informatique au YWCA et elle s'acquitte assidûment des tâches ménagères dans la maison d'hébergement qui l'a accueillie.

Une fois encore, il est émouvant de lire les histoires de ces femmes courageuses, déterminées, travaillantes. Il y a des histoires tristes, des histoires tragiques même, mais il y a aussi de belles histoires.

Et elles sont toutes porteuses d'espoir. Bravo! Souhaitons que vos rêves se réalisent, vous le méritez bien.

*Prénom fictif

LAURÉATES DE LA FONDATION LÉA-ROBACK DE MAMAN VA L'ÉCOLE

Maman va à l'École verse des bourses de 500\$ à des jeunes mères monoparentales qui souhaitent obtenir un premier diplôme. L'octroi de bourses est possible grâce à des dons d'organismes régionaux, des dons d'individus et l'appui de partenaires nationaux. La Fondation Léa-Roback est un de ces partenaires et a, depuis 2016, financé 64 bourses d'encouragement aux études. Voici les onze boursières 2022.



Christine Pelchat, du chapitre Gaspésie - Les Îles, en compagnie d'une des marraines du chapitre, Roxanne Albert

Christine Pelchat

Christine est une maman âgée de 40 ans, cheffe de famille et seule à subvenir aux besoins de sa famille. Elle étudie depuis novembre 2021 au Centre de formation professionnelle de Paspébiac en Gaspésie, en comptabilité. Elle est bénévole au sein d'une équipe de hockey mineur et fait preuve de leadership en organisant des levées de fonds, des tournois à l'extérieur et en recherchant des sources de financement. Elle a su motiver l'équipe par la venue de commanditaires et, de plus, elle assume les tâches administratives. Christine est une maman motivante et déterminée.

Nathalie Lavoie

Nathalie est inscrite au Centre d'études collégiales du Témiscouata en technique d'éducation spécialisée. Elle a commencé ce cours à l'automne 2021 et terminera au printemps 2024. Elle a 45 ans, et elle est maman de deux garçons adolescents. Son plus vieux à 16 ans et est atteint d'un trouble du langage. Son plus jeune a 15 ans et a un trouble du spectre de l'autisme. « *C'est pour ça que je veux être éducatrice spécialisée, explique-t-elle. Je veux aider des gens comme moi à passer à travers cette dure épreuve.* » Elle a travaillé très fort pour concilier ses contraintes familiales avec les études. De plus, elle est proche aidante pour son père âgé qui vit seul dans sa maison, et elle trouve encore le temps et l'énergie de faire du bénévolat dans une résidence pour personnes âgées.



Samira Garces Peyrano, du CEA L'IMPULSION à Laval (National), accompagnée de son enseignante Mariana Ciofu.

Samira Garces-Peyrano

Samira arrive au Québec en 2010, avec un bébé d'un an et demi. Victime de violence conjugale, elle divorce. Peu après, sa fille est diagnostiquée autiste. Malgré tout, elle ne lâche pas. Selon son enseignante : « *Ce qui distingue Samira, c'est sa générosité. [...] Elle fait beaucoup d'heures de bénévolat pour aider des femmes qui ont connu les mêmes souffrances et les mêmes difficultés qu'elle.* » En effet, en plus de ses études au Centre l'Impulsion, à Laval, Samira fait du bénévolat à Relais-femmes, un organisme féministe de liaison qui fait de la formation, de la recherche et de la concertation. Elle exerce aussi son bénévolat à Mon Resto Saint-Michel, qui a pour mission d'accompagner les citoyens dans la lutte à la pauvreté.

Vanessa Richer

Vanessa est étudiante à Rouyn-Noranda, au Centre de formation générale de l'Édifice Marchand, dans le Groupe Parents à l'école, destiné à ceux qui retournent aux études. Elle y fait bénévolement la surveillance du dîner des enfants atteints de déficience intellectuelle qui fréquentent cette école, organisant pour eux des activités ludiques. De plus, elle a aussi été désignée porte-parole pour la persévérance scolaire, ce qui l'a amenée à aller dans plusieurs écoles pour motiver les élèves du primaire et du secondaire à persévérer dans leurs études. Elle témoigne : « *J'ai enfin l'impression d'accomplir, en quelque sorte, ma mission* ». Elle achève son secondaire et compte poursuivre au cégep, en éducation spécialisée ou en travail social.



Vanessa Richer du FGA de Saint-Jérôme (National) accompagnée de Linda Denommé, Fabie Riccioro et Nadia Hudon.



Pour l'Abitibi, Kathryne Jalbert accompagnée de la marraine du chapitre.

Kathryne Jalbert

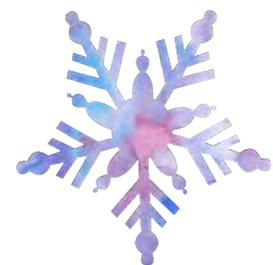
Kathryne Jalbert est une maman extraordinaire qui, pour son bien et celui de son enfant, est retournée sur les bancs d'école malgré les nombreuses embûches sur son chemin. L'an passé, elle a fréquenté le centre Le Retour à La Sarre et, depuis cet automne, elle étudie au Centre Élisabeth-Bruyère de Rouyn-Noranda afin d'obtenir son diplôme d'études secondaires. Elle fera bientôt ses débuts au cégep, dans un programme d'arts visuels. De surcroît, Kathryne s'engage. Elle est bénévole au Club de motoneige et au Comité du 100^e anniversaire de Sainte-Rose de Poularies. Au Centre-Élisabeth-Bruyère, elle participe activement à la vie étudiante et collabore à la réalisation d'une murale pour la bibliothèque, grâce à ses talents artistiques. Talents qu'elle met également à profit dans une multitude de projets pour lesquels elle est bénévole.

Valérie Lessard

Valérie est une jeune maman de 26 ans, qui demeure en Beauce. Elle a deux enfants de 2 et 6 ans. Elle a obtenu un DES en 2011-2012 et a travaillé dans une entreprise d'usinage. Depuis, elle est inscrite dans un programme de technique d'usinage en formation professionnelle et espère plus tard devenir enseignante dans ce domaine. Elle travaille bénévolement à la mise sur pied d'un spectacle musical, et collabore également à d'autres spectacles musicaux dans sa communauté. Pour elle, la conciliation travail-famille-école n'est pas facile, d'autant plus qu'elle ne reçoit rien du père de ses enfants. Mais grâce à l'appui de plusieurs personnes, elle a reçu de l'aide matérielle et surtout, souligne-t-elle, un appui moral qui l'aide à poursuivre.



Valérie Lessard, du chapitre de la Beauce, accompagnée de la marraine, Suzie Brochu.





Amenan Rosalie Ngotta Allain, du chapitre du Haut-Richelieu, entourée de la marraine du chapitre, Sylvie Desranleau et Jacinthe Côté du CA de MVE.

Rosalie Ngotta Alain

Rosalie habite le Haut-Richelieu. Elle a un brevet de technicien supérieur en ressources humaines et communications de la Côte d'Ivoire. Malheureusement, son diplôme n'est pas reconnu. Elle est donc retournée aux études, afin d'améliorer ses conditions de vie et celles de son fils, qu'elle élève seule. Malgré toutes les embûches rencontrées dans sa vie (séparation de sa famille biologique, rejet de sa famille d'adoption, agression sexuelle, séparation difficile d'avec le père de son enfant), Rosalie dit qu'elle ne voit pas cela comme des obstacles mais plutôt comme une « *adaptation à faire* ». Lorsqu'elle vivait en Côte d'Ivoire, Rosalie aidait des personnes vivant avec le VIH/SIDA et l'hépatite virale. Arrivée au Québec, elle devient rapidement membre de l'ACCM (Sida bénévoles Montréal). C'est une cause qui lui tient à cœur. Depuis 2021, elle est inscrite à un double DEP en secrétariat et comptabilité.

Sarah Blain-Rompré

Sarah Blain-Rompré étudie au Centre des Cimes de Sainte-Adèle. Elle est une femme humble et discrète, qui démontre une grande assiduité et un rendement exemplaire. Elle est toujours souriante et disponible pour les élèves du Centre, et agit comme modèle pour les plus jeunes. Elle offre aussi du transport pour les élèves dans le besoin de sa ville de Sainte-Marguerite. Enfin, elle fait du bénévolat à la Maison des jeunes de St-Sauveur et elle s'implique dans le club Optimiste de la région. Bref, elle s'illustre par ses qualités d'autonomie, de débrouillardise, de détermination et de courage.

Arianne Chartier

Arianne est une jeune maman de Terrebonne qui a beaucoup de potentiel. Son enfance chaotique a peut-être retardé sa scolarité; mais aujourd'hui, rien ne l'arrête. Elle a à cœur le développement de sa petite fille. Elle a donc fait un retour aux études malgré le bas âge de son bébé. En quelques semaines, elle a surmonté ses difficultés scolaires et son anxiété pour réussir un premier examen avec une excellente note au-delà des 80%. Depuis, elle a beaucoup progressé et elle a réintégré l'école à temps plein. En outre, elle a trouvé du temps pour aider d'autres personnes. Elle a, entre autres, redécoré la cuisine d'Uniatox, un organisme qui l'a beaucoup soutenue.



Ariane Chartier du Centre L'avenir de Repentigny. Elle est accompagnée de la marraine du chapitre, Julie Dubé, et Paula Duguay du MVE.

Jessica St-Pierre



Jessica St-Pierre, du chapitre de Lanaudière, en compagnie de ses deux filles et de Claire Lalande, membre du CA de MVÉ.

de l'aide pour les aider. De plus, elle est membre du Conseil étudiant; à ce titre, elle participe à un projet d'aide alimentaire où elle a été remarquée par son empathie et sa préoccupation d'aide pour améliorer la vie des élèves.

Cynthia Lacourse

Cynthia a eu un parcours de vie difficile mais la découverte de *L'École de la rue* fut une révélation pour elle. Enfin, elle trouvait un endroit lui permettant d'avoir le soutien nécessaire pour avancer et lui permettre d'avoir des projets d'avenir.

En plus de ses responsabilités parentales et de ses études secondaires qui avancent bien, Cynthia s'implique beaucoup à son école, notamment en réalisant des vidéos pour le gala Méritas et en aidant d'autres personnes à effectuer le montage de leurs vidéos. De plus, elle aide la cuisinière pour les repas du midi lors des activités spéciales.

Elle veut obtenir un diplôme d'études professionnelles en secrétariat et elle a tout ce qu'il faut de persévérance et de rigueur pour y parvenir.



La Fondation Léa-Roback est fière d'accompagner ces femmes courageuses.

Richard Brunelle

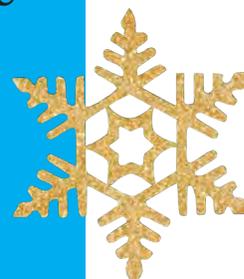


CAMPAGNE DE FINANCEMENT

Encore plus aujourd'hui, vos dons sont essentiels!

De nombreuses femmes qui poursuivent des études doivent redoubler d'efforts actuellement pour les financer tout en payant l'épicerie et le logement. L'inflation leur rend la tâche vraiment difficile. Vos dons sont donc essentiels, comme le dit le thème de notre campagne cette année.

En l'espace de trois semaines, du 15 octobre au 7 novembre, la Fondation a reçu un peu plus de 40 dons pour un total de 11 191\$. Nous n'en sommes qu'au début de cette campagne qui se tiendra jusqu'au premier janvier.



Notre partenaire émérite, les Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, nous a envoyé un chèque de 6 000\$. Et nos donatrices et donateurs ainsi que plusieurs syndicats nous ont fait parvenir en moyenne des dons de 100\$. Un grand merci! C'est un bon début et nous espérons recueillir 40 000\$ d'ici le premier janvier.

Année après année, la Fondation vient en aide à des femmes pour la plupart impliquées dans leur milieu. Ce sont souvent des femmes de plus de 30 ans, des mères de famille, prêtes à se relever les manches pour reprendre leurs études. Un défi exigeant et encore plus lorsque les revenus sont minces. Mais en les aidant à compléter leurs études et à se réaliser, nous leur donnons la possibilité de combler des postes dans bien des secteurs. Nous en bénéficions tous!

Six de nos boursières cette année poursuivent des études en travail social. D'autres en santé, en éducation, en génie ou en communication.

Il nous semble essentiel de poursuivre l'an prochain ce soutien financier grâce à vos dons.

Maroussia Kishka

LES ATELIERS D'ART DE LÉA

Un aspect moins connu de la vie de Léa Roback est son grand intérêt pour l'art. Toujours soucieuse de lier éducation et action, elle organise dans les années 30 des ateliers d'art pour les enfants de milieux défavorisés. Soulignons les liens qu'elle entretenait avec le « *Montreal Children's Creative Art Centre* » fondé par Normand Bethune, et où enseignaient les peintres Marian Scott et Fritz Brandtner.

Voici un résumé de cette expérience, dans les mots de Léa.

« À Rosemont dans les années 30 –

Il manquait des loisirs pour les enfants, c'est à dire, [un lieu] où les enfants pourraient apprendre en s'amusant. On était trois. Une était sculpteure peintre, l'autre avait déjà travaillé avec des enfants de 8 à 10 ans, garçons et filles. L'autre c'était moi.

On a fait du porte à porte. Les mamans n'étaient pas faciles à convaincre. Quand même on a commencé avec 7 enfants, 3 garçons et 4 filles,

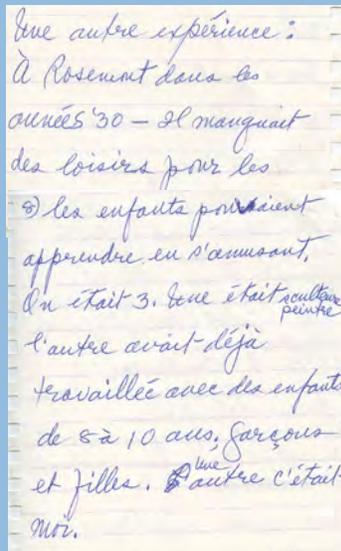
On a trouvé une grande pièce au dessous d'une salle de quilles! On se réunissait le samedi matin. On n'avait jamais plus de 10 enfants.

Notre activité primordiale était le dessin. Ça a été une expérience inoubliable pour nous. Ces enfants ont aussi vécu des samedis fort agréables. On racontait une histoire et les enfants s'allongeaient sur le plancher couvert de papier d'emballage. Chacun avait une boîte de craies de couleur et une grande feuille de ce papier brun. Il – elle interprétait l'histoire en dessinant son tableau. D'autres fois deux – trois enfants composaient le tableau sur la grande feuille.

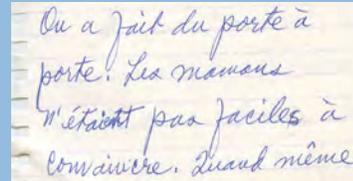
On racontait par exemple la source du pain. Les beaux champs de blé dans l'Ouest du Canada. Qui étaient les cultivateurs, pourquoi ils avaient quitté leur pays. D'autres fois, on racontait des histoires sur les enfants de l'Afrique et de l'Asie – leur mode de vie, ce qu'ils mangeaient, les couleurs de leurs peaux. « Ils étaient aussi beaux que vous », disait Sophie la peintre sculpteure...

Il y avait une belle récompense pour l'enfant le plus talentueux du groupe. Il – elle recevra des cours de peinture gratuits aux studios chez Dr Bethune, par le peintre Fritz Brandtner... »

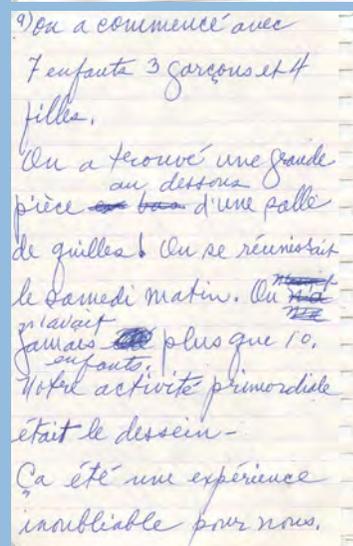
Irène Ellenberger



*Une autre expérience :
À Rosemont dans les
années '30 – Il manquait
des loisirs pour les
② les enfants pouvaient
apprendre en s'amusant.
On était 3. Une était sculpteure
peintre
l'autre avait déjà
travaillé avec des enfants
de 8 à 10 ans, garçons
et filles. L'autre c'était
moi.*



*On a fait du porte à
porte. Les mamans
n'étaient pas faciles à
convaincre. Quand même*



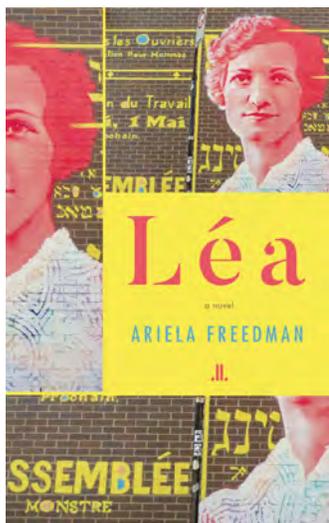
*On a commencé avec
7 enfants 3 garçons et 4
filles.
On a trouvé une grande
pièce au dessous d'une salle
de quilles. On se réunissait
le samedi matin. On n'avait
jamais plus que 10
enfants.
Notre activité primordiale
était le dessin.
Ça été une expérience
inoubliable pour nous.*

Extrait de notes de Léa Roback pour une causerie.

Les documents originaux sont aux archives de la Bibliothèque publique juive.

DES ÉCRITS SUR LÉA ROBACK

Un roman racontant la vie de Léa Roback et une réédition attendue



Léa
Ariela Freedman, Linda Leith
Publishing, 2022

Publié en mars 2022, le roman d'Ariela Freedman raconte la vie de Léa Roback, sa recherche de justice sociale et son désir d'action, qui la placent au cœur des grands bouleversements du 20^e siècle. Des combats de rue à Berlin, pendant la montée du nazisme en Allemagne, aux grèves à Montréal pour défendre les conditions de travail des femmes, en passant par les espoirs suscités par le parti communiste

chez les militantes et militants des années 30 et 40, et les luttes pour les droits des femmes, Léa Roback ne s'est pas contentée d'être un témoin de son époque. Elle a été toute sa vie au centre de l'action, une force agissante inoubliable.

Sur la page couverture du livre on peut admirer la belle murale de Carlo Oliva, qui a malheureusement été détruite cette année par des vandales.



Née à Brooklyn, Ariela Freedman s'est installée à Montréal après avoir vécu à Jérusalem, New York, Calgary et London. Léa est son troisième roman, elle a aussi écrit de nombreux articles dans des revues littéraires. Ariela Freedman enseigne la littérature à l'Université Concordia.



The Strangest Dream : Canadian Communists, the Spy Trials, and the Cold War
Merrily Weisbord, Vehicule
Press, 2022

Publié à l'origine en 1983, le livre de Merrily Weisbord raconte l'histoire et la vie des militants communistes du Québec, des années 30 aux dénonciations de Staline par Khrouchtchev en 1956. Léa Roback est une des nombreuses personnes qui témoignent de leur engagement, des luttes et des espoirs déçus. La nouvelle édition

comprend une nouvelle préface, ainsi que des nouveaux documents et photos.

La traduction en français de ce livre a été publiée en 1983, aux Éditions VLB, sous le titre « Le rêve d'une génération. Les communistes canadiens, les procès d'espionnage et la guerre froide. »



Merrily Weisbord est écrivaine, scénariste et réalisatrice de documentaires, productrice et animatrice à la radio de CBC. Elle est aussi une des fondatrices de la Québec Writers Federation (QWF) et a enseigné à l'Université McGill et à Concordia. Elle vit à Montréal et dans les Laurentides.

Partenaires exceptionnels de la Fondation

la Fondation Pierre-Laurier-Baribeau;
les Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe
(comité solidarité SJSH).

Grands Partenaires de la Fondation

la Centrale des syndicats du Québec (CSQ);
la Confédération des syndicats nationaux (CSN);
la Fédération interprofessionnelle de la santé du Québec (FIQ);
la Fondation Solstice;
l'Alliance du personnel professionnel et technique de la santé et des services sociaux (APTS);
Monsieur André Joffe;
Madame Donna Mergler;
Madame Louise Potvin;
Madame Nicole Ranger;
Madame Rose Alper;
et une donatrice anonyme.

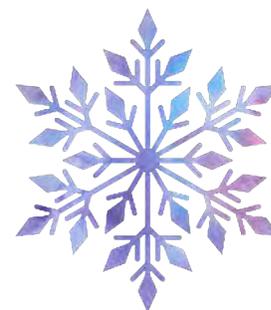
Partenaires de la Fondation

l'ICEA;
le fonds Bâtirente;
la Fédération autonome de l'enseignement (FAE);
la Fédération des travailleurs et travailleuses du Québec (FTQ);
la Fédération nationale des enseignantes et enseignants du Québec (FNEEQ-CSN);
la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ);
la Maison générale des Ursulines de Québec;
le Syndicat de l'enseignement de l'Ouest de Montréal (SEOM-FAE);
le Syndicat des professionnelles et des professionnels du milieu de l'éducation de Montréal (CSQ);
Madame Laura Alper;
Madame Jacqueline Bassini;
Madame Lorraine Pagé;
Madame Katherine Roback;
Madame Mathilde Baisez;
Madame Céline Lamontagne;
Madame Marie Leahey;
Madame Rivka Auginfeld;
Madame Danielle Casara;
Madame Maroussia Kishka;
et une donatrice anonyme.

Les amies honoraires

Les amies honoraires sont des personnes ayant fait des contributions exceptionnelles à la Fondation et dont nous souhaitons honorer la mémoire.

Madame Jeannine Chenard;
Madame Margaret K. Howes;
Madame Thérèse Laliberté;
Madame Madeleine Parent;
Madame Hélène Pedneault.



Bulletin d'information, Fondation Léa-Roback
Case postale 431, Succursale Boucherville
Boucherville (Québec) J4B 5W2

Rédaction : Richard Brunelle, Irène Ellenberger,
Maroussia Kishka, Céline Lamontagne,
Lorraine Pagé.

Révision : Pierre Duclos et Lorraine Pagé.

Traduction vers l'anglais : Allen Gottheil.

Coordination : Lorraine Pagé.

Graphisme : Irène Ellenberger

Portrait de Léa Roback : Noa Ne'eman.

Photos : Fondation Léa-Roback, les boursières,
archives de la JOC, Archives de la Bibliothèque
publique juive, Lev Wexman (portrait de Ariela
Friedman).

www.fondationlearoback.org

facebook.com/fondationlearobackboursesdetude